

**Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de la Salle Michel Plasson
Le dimanche 22 janvier 1984 à 11 h 30**

Je tiens à remercier M. le conseiller général, M. Le maire, mesdames et messieurs les conseillers municipaux et vous tous mesdames et messieurs qui par votre présence aujourd'hui montrez tout l'intérêt que vous portez à notre association et à ses activités.

Avant d'en venir directement à l'objet de cette petite manifestation, je voudrais brièvement évoquer sinon l'historique, ce qui serait prétentieux de notre part, mais du moins quelques péripéties qui ont jalonné le parcours de ceux qui à Chalabre, ont oeuvré plus ou moins directement pour le maintien d'une structure musicale quel que soit la forme qu'elle ait prise.

La plupart d'entre vous se souvient des grandes heures de l'Avenir du Kerkorb ; cette société comptait alors plus d'une centaine de membres exécutants, ce qui suffit je crois à montrer l'impact que l'Avenir avait alors sur la population chalabroise et sur celle du canton. La « clique » comme on l'appelait alors, se situait d'ailleurs dans la tradition musicale chalabroise, puisqu'auparavant, une Société Municipale portait haut et avec le plus grand bonheur les couleurs de notre Cité.

L'Avenir du Kerkorb, véritable entreprise de Show-Business (et ce n'est pas péjoratif), a connu ses heures de gloire et a essaimé le nom de Chalabre jusque dans les villes les plus éloignées de la région. L'expression « sans tambours ni trompettes » n'a d'ailleurs jamais été aussi fautive que dans ces moments-là. Qu'il me soit permis ici de rendre hommage à des hommes tels que Messieurs René Benoît, Louis Taillefer, René Berland, Augustin Sibra, Henri Sabatier, et d'autres que j'oublie certainement. Toutes ces personnes-là n'avaient qu'une préoccupation, le maintien et le développement d'une association musicale dans notre village. Ils ont beaucoup oeuvré pour cela, et ils ont montré que le meilleur moyen de soutenir une entreprise de ce genre, c'est d'y consacrer son énergie, et surtout beaucoup de temps. Et ce qui est peut-être le plus important, c'est que cette énergie était au service des jeunes puisque la majorité des membres de l'Avenir du Kerkorb étaient des jeunes.

Si l'Avenir du Kerkorb a perdu cette auréole, ce n'est pas par manque de personnes dévouées ou par manque d'effectif musical ; c'est tout simplement parce que pour des raisons qu'il serait trop long d'énumérer, le genre « fanfare » n'a plus correspondu à un certain moment à la conception que l'on se fait aujourd'hui de la fête, et de la meilleure façon de l'animer. Et les jeunes, qui constituaient l'élément essentiel de l'Avenir du Kerkorb (le mot « Avenir » était en l'occurrence bien choisi), les jeunes donc, ne se sont plus sentis motivés par cette forme de participation. On peut le constater, on ne doit pas le déplorer, sinon ce serait s'enfermer dans une conception étroite et rétrograde des choses. Pour résumer ceci, certains vous diraient : « Es atal », et ils auraient tout à fait raison.

Aujourd'hui l'Avenir du Kerkorb existe toujours, mais il serait illusoire de vouloir à tout prix lui redonner l'aspect qu'elle avait il y a quelques années. Le fait qu'elle apporte sa participation aux manifestations officielles à Chalabre suffit à justifier si besoin était, son maintien en tant qu'association. D'autant plus qu'elle a été le support indispensable à la création de la toute nouvelle école de musique ; rien que cela, c'est énorme ! Ce qui m'amène à vous dire que si le 14 juillet vous voyez Frédéric oublier de marcher au pas (comme c'était la règle avant), ou si vous entendez Henri donner le jour à un superbe canard, ne vous affolez pas, « Es tot journ atal ».

Venons-en maintenant à la raison directe de notre présence ici, bien qu'il me semble que tout ce que j'ai dit jusqu'à présent, était nécessaire pour expliquer cette tradition et cette volonté de maintien d'un groupe musical à Chalabre.

Il me semble difficile de parler de l'OPVC sans y associer ceux qui l'ont créée, ceux qui ont compris que le meilleur moyen d'assurer une certaine continuité était de se trouver des objectifs immédiats, objectifs susceptibles de rassembler autour d'eux suffisamment de bonnes volontés. Ces objectifs on peut les résumer en un mot, à la mode aujourd'hui : l'animation. C'est de ce constat et de ce mot qu'est née un matin ensoleillé de décembre, l'Opération Vacances du Chalabrais, l'OPVC. Gérard

Roncalli et René Berland, car c'est d'eux qu'il s'agit, ont compris que si l'on voulait faire ressortir les instruments de musique des greniers de Chalabre, il fallait que ce soit pour une démarche qui emporte l'adhésion des gens. C'est pour cette raison que les premiers pas de l'OPVC ont été des animations de rue (rappelez-vous les pêches au bassin), ou la mise sur pied d'activités plus ou moins farfelues mais qui n'en étaient pas moins fortement appréciées. Et c'est ce genre volontiers superficiel et excentrique que l'OPVC s'est donné, qui a permis que des musiciens de niveau très différent puissent se côtoyer et jouer ensemble au sein du groupe. Je crois que cela c'est une victoire avant tout de Gérard Roncalli, dont les qualités d'imagination et de débrouillardise (comme l'on dit ici) sont connues et appréciées de tous. Gérard n'étant pas avec nous aujourd'hui, nous lui souhaitons un prompt et rapide rétablissement. Et n'oublions pas que la présence de bons musiciens a été très bénéfique et a donné à beaucoup d'entre-nous, le désir de perfectionner notre niveau instrumental. Je passerai sur tous les projets que nous avons pu réaliser au cours de ces 8 années d'existence, car il faudrait beaucoup plus de temps pour pouvoir en venir à bout. Sachez seulement qu'en décembre 1976 à 10 heures, les Chalabrois pouvaient entendre sur les ondes de France Inter Toulouse la musique pour le moins énergique de l'OPVC, Cuvée 1976. Le samedi 12 février 1976 au pied de la Tour Eiffel, les Parisiens et les touristes s'étaient rassemblés en nombre pour entendre l'OPVC interpréter l'air du « Se canto ». Enfin le dimanche 11 septembre 1977, le pape Paul VI nous parlait du balcon de sa résidence de Castelgandolfo. Ce sont là bien sûr les plus prestigieuses de nos prestations, et ne nous en voulez pas si nous en tirons quelque vanité.

Si de notre côté, nous avons essayé de faire le maximum pour animer les diverses manifestations, aussi bien à Chalabre que dans le canton, on peut dire que la municipalité a toujours été sensible à ce que nous faisons, et a toujours répondu avec bienveillance aux demandes que nous avons formulées auprès de M. le maire. Cette salle en est aujourd'hui la preuve la plus éclatante. Déjà il y a quelques années se posait pour nous le problème du stockage de notre matériel et le problème non moins important du lieu de nos répétitions ; la municipalité avait alors mis à notre disposition à l'ancienne école des filles, une salle qu'elle avait fait aménager pour la circonstance. Cette salle ne pouvant plus être utilisée, pour les raisons que l'on sait, nous avons attiré l'attention du maire sur les inconvénients que cela nous occasionnait. Le résultat ne se fit pas attendre, et la volonté de Monsieur René Boyer relayée par celle de son conseil municipal, aboutissait à la décision d'aménager une salle dans l'ancien abattoir où nous nous trouvons aujourd'hui. Les employés municipaux et particulièrement M. Roger Laffont ont réalisé cette construction avec une ardeur et une compétence que d'aucun pourrait certainement envier. Qu'il nous soit permis de les remercier.

Il faut avouer que, grisés par ce bel endroit, nous avons aussitôt décidé d'y apporter à nos frais quelques aménagements intérieurs. C'est ainsi que notre premier trombone et notre premier saxo baryton se sont employés pendant leurs moments libres, à installer un revêtement sur les murs et au plafond. Mais la moquette en s'étalant sur les murs a fait du même coup dévaler l'argent de notre caisse. Ceci n'est bien évidemment pas une manière de faire appel à votre générosité, pas du tout ; bref vous pouvez envoyer vos dons à M. Subreville Jean-Paul, trésorier de l'OPVC, 11230 Chalabre. On accepte les chèques (C'était une plaisanterie bien sûr).

Je terminerai en disant simplement que notre plus grand espoir est de voir bientôt les jeunes qui fréquentent l'école de musique, venir nous soutenir et s'intégrer à notre groupe. Bien sûr, nous avons les pieds sur terre et savons bien que tous ne se dirigeront pas vers l'OPVC ou vers l'Avenir du Kerkorb, comme si c'était le seul but à atteindre. Nous voulons rester modestes. Mais si déjà 3 ou 4 jeunes musiciens venaient nous aider dans une ou deux années, cela serait très bon pour le groupe et cela soulagerait également les deux trompettes en état de fatigue permanente.

Merci donc à Monsieur Le Maire, à tous les Conseillers municipaux, anciens et nouveaux, et merci à tous ceux qui sans le dire, nous donnent à de multiples occasions le témoignage de leur sympathie pour ce que nous faisons.